

CHEMINS DE FER. CHEMINS DE FER.

Car Moteur VIA Y. et M. V.

Nouvelle-Orléans et Baton Rouge

COMMENÇANT LE 1er DECEMBRE.

Train Régulier	Train Régulier
Quitte la Nouvelle-Orléans... 6:55 a.m.	Quitte Baton Rouge... 6:55 p.m.
Arrive à La Place, Drapeau... 8:10 a.m.	Arrive à Baton Rouge... 8:10 p.m.
Arrive à Reserve, Drapeau... 8:15 a.m.	Arrive à La Place, Drapeau... 8:15 p.m.
Arrive à Garyville, Drapeau... 8:25 a.m.	Arrive à Reserve, Drapeau... 8:25 p.m.
Arrive à Litcher... 8:35 a.m.	Arrive à Garyville, Drapeau... 8:35 p.m.
Arrive à Convent... 8:40 a.m.	Arrive à Litcher... 8:40 p.m.
Arrive à Burnside... 8:45 a.m.	Arrive à Convent... 8:45 p.m.
Arrive à Baton Rouge... 8:50 p.m.	Arrive à Burnside... 8:50 p.m.
Arrive à Burnside... 9:00 p.m.	Arrive à Baton Rouge... 9:00 p.m.
Arrive à Convent... 9:10 p.m.	Arrive à Burnside... 9:10 p.m.
Arrive à Litcher... 9:20 p.m.	Arrive à Convent... 9:20 p.m.
Arrive à Garyville, Drapeau... 9:30 p.m.	Arrive à Litcher... 9:30 p.m.
Arrive à Reserve, Drapeau... 9:40 p.m.	Arrive à Garyville, Drapeau... 9:40 p.m.
Arrive à La Place, Drapeau... 9:50 p.m.	Arrive à Reserve, Drapeau... 9:50 p.m.
Arrive à Nouvelle-Orléans... 10:00 p.m.	Arrive à La Place, Drapeau... 10:00 p.m.

Le Car Moteur s'arrête pour embarquer ou débarquer les passagers détenteurs de billets aux stations de La Place, Reserve ou Garyville, ou à des stations qui sont désignées comme places d'arrêt régulières, en notifiant l'agent.

Bureaux des Billets en Ville, 141 rue St. Charles

PHONE 3618 MAIN.

NOCTURNE EN MER

A minuit, Pierre Cadore, lieutenant à bord du trois-mâts pétrifier "Bonaventure," rejoignit le second sur la dunette pour prendre le quart jusqu'au matin.

Le vieux bougonnait, dépité de ne pouvoir établir son habituel record de vitesse, par suite du manque de vent.

— On n'a pas filé un nœud en quatre heures, avec tout ça de toile dessus, et brassé carré... Calme plat, même pas de dérive; on se croirait à quai, le derrière dans la mélasse... Autant l'equipage à l'eau; à seule fin de pousser la carotte! Sale temps!... Si la brise se lève, prévenez-moi, hein Cadore?... Bonsoir!

Il dressa son nez et sa barbiche pointus vers les voiles flasques et pendantes.

— Il en a pourtant battu, des vapeurs, ce carcan-là! ajouta-t-il, en frappant du talon le pont fraîchement arrosé.

Soul, Pierre entra dans la chambre de veille, examina le baromètre, déplia sur la table écrite une carte marine. Des graphiques nombreux s'y entrecroisaient, des lignes de navigation jalonnées de trous d'épingle. Un point rouge, accompagné d'une date, indiquait à ce jour la position du bâtiment. Passé Gibraltar, pour gagner plus rapidement Philadelphie on était descendu vers le sud, au large de Madère, comptant sur des alizés qui avaient fait défaut. Et l'on restait là, maintenant, immobilisé en plumes Sargasses, sous le tropique ardent. Moines jaunes étincelantes, chauffées à blanc par un soleil torride, qui amollissait la peinture sur les toiles et répandait dans l'air vibrant l'odeur du godron fondus. Les taquets de fer, les treillis d'acier brûlaient comme des caudères. Les nuits, trop lumineuses, demeuraient chargées d'électricité, imprégnées d'une torpeur épouvantable et lourde.

Tout en s'épongeant, Pierre parcourut le navire pour s'assurer de la relève et repérer les hommes de sa bordée. Certains d'entre eux avaient monté leur matelas sur le gaillard.

— Salamez chaleur, "yeuh-ant!"

Il vérifia les feux, la fermeture des puits à pétrole, prolongea son inspection minutieuse, s'assurant le plaisir orgueilleux et mâle de sa jeune responsabilité. De l'avant, il embrassa le "Bonaventure," d'un regard épris, fier, satisfait. Son navire, bien tenu, apparaissait dans la clarté lunaire d'une élégance robuste et nette. Il revint à l'arrière consulter le compas.

— Quelle route?

L'homme de barre, debout sous la carapace protectrice de la "torche," les mains à la roue, lui faisait les cercles de cuivre, répondit d'une voix lente et hostile:

— Quelle route!... J'ai craché une chique à hauteur du poste, elle y est encore...

— Ah! c'est vous, Thomas... Pas de discours. Je vous demande la route?

— Ouest 1-4 sud-ouest.

L'aiguille oscillait à peine sur le cadran de l'habitacle, éclairé par dessous. Cadore s'éloigna, quand un centre de ténacé braila dans l'ombre, où se dressait la silhouette herculéenne du timonier:

— Je vous prends encore à fumer, Thomas, fit-il sévèrement.

Je vous signalerai demain au commandant. Vous connaissez pourtant le règlement des pétroliers. Si nous sautions...

— Je m'en f... la maison n'est pas à moi!

— Assés! Vous êtes stupide. Éteignez votre cigarette.

L'apostrophe était si impérieuse que l'homme obéit, fêra le négot entre ses doigts, tandis que le lieutenant, sourdement irrité, arpentait la dunette.

Il avait presque chaque jour algarde nouvelle avec ce méchant gars, raisonneur, monteur de mauvais coups, au demeurant bon manoeuvrier et connaissant la voile. En vain, par coquetterie, s'était-il efforcé de le gagner. Son tact, ses procédés conciliants s'étaient heurtés aux révoltes d'une obtuse nature. L'ignorant matelot exhalait bassement son chef imberbe, au verbe impératif — et qui sortait des écoles!

Ce fréluquet!... S'était-il pas avisé, au surplus, de paraître plus brave que lui, Thomas, vieux marouin, le jour que le cyclone les avait roulés en quarante secondes... Les voiles parafardées, réduites en lambeaux, les mâts comme des brindilles sèches au passage d'une flamme. Quatre, arrachées à leurs écoutes, disparurent dans un tourbillon. Du ciel noir, il tombait des paquets de pluie; il tombait aussi des fillets de pain, des bouts de chaînes, des morceaux de mâture. Et le capitaine avait commandé de serrer les hautes voiles. Va-t'en Jean, s'ils viennent!... La "Bonaventure" donnait de la bande d'un côté, puis de l'autre, à loucher les vagues avec les pointes de ses vergues. Monter là-dessus?... Plutôt!

Alors on avait vu le second, lieutenant, le maître d'équipage et quelques bons bougres s'élançant aux haubans et, balancés dans le vide, à vingt mètres de haut, le corps soubresautant aux coups de la houle, hâler les toiles durcies de leurs doigts saignants...

Le courage et le savoir, quand on ne les possède point, on les admire ou on les hait, suivant la qualité de son cœur. Thomas, de ce jour, avait haï Pierre Cadore.

— "Yeuh-ant!" un navire à tribord!

L'officier, d'un regard appuyé, longea la ligne claire de l'horizon, sur sa droite. Il ne distinguait rien, mais il rougit et se mordit la lèvre, d'entendre le rire grossier du timonier qui désignait, à quelques brasses du bastingage, la requête allongée d'un argonaute. C'était la farce classique: tous les novices s'y sont laissés prendre! Dans l'instant, le mollusque repêcha sa musculature voilure et se laissa couler à pic.

Penché à la hesse, Pierre suivit la descente du petit animal vers les profondeurs lointaines, infiniment limpides, où se mouvaient d'étranges vies mystérieuses, où la lumière, par couches, se dégradait. La promesse d'une fraîcheur sur sa peau marbrée par le soleil le sollicita violemment. Il se dévêtit et glissa jusqu'à la mer le long d'un filin fixé à la rembarde de l'entrepont.

Il éprouva contre les eaux transparentes la vigueur de ses membres souples, son habileté de nageur. Chacun de ses gestes précis lui donnait une saine joie. Il aimait sa force, sa jeunesse, l'aigre senteur des raisins de tropique qui, parfois, s'enroulaient à ses bras. Il se mit sur le dos et s'attarda ainsi, les mains derrière la nuque, les yeux au zé-

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et fermé le dimanche. Coin des rues Dauphine et Bienville, 24 doublets de la rue du Canal, 2ème District.

SIROP ANGELL

CONTRE LA TOUX COQUELUCHE

TOUX, RHUME, BRONCHITE, MALADIES DES POUMONS ET DE LA GORGE

PRIX, (expédié Franco) 25 et 50 SOUS

Préparé par DR. RICHARD ANGELL

Et chez tous les Pharmaciens de la Nouvelle-Orléans.

EXCURSIONS L'ILLINOIS CENTRAL

— VIA —

New Orleans Great Northern Railroad Chicago

DIMANCHE

ENTRE NOUVELLE ORLEANS ET Kansas, Covington, Clabornes, Abita Springs, Ozark Park, Mandeville, Nott, Forest Glen, Laroube, Oaklawn, Hyscia, Bon-Tout.

\$1.00

Folsom, Onville, Hooda, Red Bluff et Hirschheim

\$1.25

ENTRE NOUVELLE ORLEANS ET Bogalusa, Iru, Sun, Bush, Tallisack, Florvieve, Naud, Anos et Intermédiaires

\$1.25

Prix réduits également de Columbia, Ligne Principale et Sud, Tylerstown et Nations sur Bogue (Ohio) et Embranchements de Shore Line à la Nouvelle-Orléans.

BOHARIE.

De la Nouvelle-Orléans, Quitte la Station Terminale... 7:35 a.m. Arrive à la Station Terminale... 8:05 p.m. Quitte Terminal Station... 10:05 a.m. Quitte Terminal Station... 6:00 p.m.

Pour plus amples informations voyez l'agent des billets, Terminal Station, Canal et Basin, ou téléphonez Main 4800.

et Tous les Points au Nord à l'Est et à l'Ouest. Deux Trains sur Tout le Parcours Journallement. Lumières et Eventails Electriques. Chars à Coups Industriels Construits en Acier. Toutes les Commodités et le Luxe du Voyage Moderne Donnés aux Clients.

Bureau de l'Illinois Central, 141 rue St. Charles.

W. G. Coyle & Co.

CHARBON et COKE

Phone Main 2125-2126-2127

337 RUE CARONDELET

NEW YORK-NOUVELLE ORLEANS LIMITE

qui quitte la Nouvelle-Orléans journellement à 8:00 p. m. un train Pullman entier avec Cars de Club et d'Observation.

Le Temps le Plus Rapide Possible

plus amples informations concernant les horaires, etc., au 301 RUE ST. CHARLES.

— Pourquoi n'allez-vous pas aux **Mineral Wells**

Seule ligne faisant un service direct

DALLAS ET FORT WORTH

Bureau 207 Rue St. Charles

Laissez-nous organiser votre VOYAGE DE VACANCES

Voyages aller et retour pour toutes les stations d'été et

TARIFS D'ÉTÉ ET DE CONGRES

Aux Stations de la **CALIFORNIE** et de l'Ouest

Tarifs d'été en vigueur du 1er juin au 30 septembre, 1913. Tarifs spéciaux pour Congrès en vigueur pendant tout l'été

SÉCURITÉ-PLAISIR

Signaux électriques, locomotives au pétrole, wagons-lits standard et touristes, wagons d'observation, de lecture, et wagon-restaurant.

Service parfait de wagon-restaurant

Pour plus amples renseignements, s'adresser aux agents de Southern Pacific, ou écrire à

W. H. STAKELUM, J. H. R. PARSONS,

D. P. A., Lake Charles, La. Gen. Pass. Agt., New Orleans, La.

F. A. BRUNET

IMPORTATEUR DIRECT

HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER

313 — RUE ROYALE — 313

ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.

La Seule Grande et Unique Maison Française à la N.-O.

Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de mes marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence. Les ordres de la campagne sont sollicités.

PHONE MAIN 4360.

Le neveu d'Aguiinaldo accusé de meurtre

Los Angeles, 1er novembre. — Louis Modeno, neveu du célèbre chef Philippin Aguiinaldo, a comparu aujourd'hui devant les tribunaux sur une accusation de meurtre. Il a été accusé d'avoir tué d'un coup de revolver Carl Linchaet, un nègre, à la suite d'une querelle au sujet d'une femme de couleur.

Modeno est défendu par Frank Dominiguez, le même avocat qui avait plaidé pour son oncle, quand il avait comparu devant les tribunaux des Etats-Unis, à Manille.

Le sage n'envisage la mort que comme un passage prompt et glorieux.

dandruff, use

P. PINAUD'S HAIR TONIC

(Eau de Quinine)

Baldness often begins when dandruff appears—your hair falls out, get this and it's quickly restored, and it's available as a daily dressing. 50 cents and \$1.00. Ask your dealer for ED. PINAUD'S.

Enough for three applications if you write to-day and send 4c postage.

Parfumerie ED. PINAUD, Dept. M., ED. PINAUD Bldg., New York.

Feuilleton de l'Abelle de la N. O.

COMMENCÉ LE 19 AVRIL 1913

Jours d'Épreuves

PAR

LOUIS ENAULT

(Suite)

Après cette victoire, obtenue à la suite d'une chaude attaque et d'une résistance désespérée, il y eut entre eux une sorte de trêve, comme il arrive presque toujours entre combattants qui, de chaque côté, ayant épuisé leurs forces, éprouvent le besoin de se reposer. Très sûre maintenant de l'obéissance de celui qu'elle dominait si complètement, heureuse de l'acte qui l'arrachait à sa femme, et qui faisait de lui pour toujours son esclave et sa chose, elle consentit à lui accorder une trêve — c'est-à-dire le temps matériel nécessaire pour régler certaines affaires, et réaliser les ressources dont on a toujours besoin au moment d'enlever un long voyage. Depuis la mort de son mari, Na-

donc certain d'obtenir ce dont il aurait besoin; mais encore est-il que certaines démarches étaient indispensables, et qu'elles ne pouvaient se faire du jour au lendemain.

La gravité des résolutions qu'il avait prises échappait à l'amoureux de Nadia quand il se trouvait en présence de la charmante qui avait si bien réussi à lui faire perdre tout sens moral. Mais, livré à lui-même, il se sentait pris de je ne sais quelle inquiétude vague, et pourtant très réelle. Tout en obéissant à une passion que lui-même qualifiait d'irrésistible il ne laissait point de s'occuper assez vivement des conséquences de cet acte insensé, et pour lui-même et pour les autres. Il était bien obligé de s'avouer qu'il se mettait ainsi en dehors du monde dont il violait toutes les lois. Il ne laissait pas parfois d'éprouver quelque gêne en présence de sa femme, d'une tenue toujours irréprochable, et si touchante en ce moment, dans l'attente de sa maternité prochaine, qui lui donnait je ne sais quelle grâce, parfois mélancolique, mais toujours attrayante.

Quand il rentrait chez lui — il fallait bien, vraiment, qu'il y rentrait quelquefois — et qu'il y trouvait paisible et calme, sans jamais un reproche, ni dans les yeux ni sur les lèvres, d'humeur toujours égale, et préparant la layette du petit être qui allait

venir, il éprouvait je ne sais qu'une malaise, et comme un attendrissement mêlé de remords.

Mais ce n'était là que des impressions fugitives et passagères, et, entre sa femme et lui, la silhouette hautaine, fatale, dominatrice et charmante de la comtesse Praskow se dressait bien-tôt, reprenant tout son empire, et chassant bien loin tout ce qui n'était pas elle.

Suzanne, à vrai dire, ne connaissait que très vaguement la jeunesse de son mari. Elle ignorait jusqu'au premier mot de son aventure avec Nadia, dont le nom n'avait jamais été prononcé devant elle. Mais, avec cet instinct de femme, qui se trompe si rarement, elle ne pouvait douter que son mari n'eût une vie extérieure tout à fait en dehors d'elle — et qui était bête! sa véritable vie. Elle ne cherchait point à pénétrer le mystère de cette existence où elle n'était point, et songeait moins encore à s'en plaindre — puisqu'elle achetait à ce prix l'indépendance de sa personne. Cette indépendance elle aurait cru manquer à ses devoirs d'épouse chrétienne en la réclamant; mais du moment où elle ne se sentait plus aimée, son attachement, par le fait d'un autre, devenait pour elle une chose heureuse.

Mais, avec toutes les tendresses, et, en même temps, toutes les ardeurs d'une âme qui sent le

Feuilleton de l'Abelle de la N. O.

COMMENCÉ LE 19 AVRIL 1913

Jours d'Épreuves

PAR

LOUIS ENAULT

(Suite)

Après cette victoire, obtenue à la suite d'une chaude attaque et d'une résistance désespérée, il y eut entre eux une sorte de trêve, comme il arrive presque toujours entre combattants qui, de chaque côté, ayant épuisé leurs forces, éprouvent le besoin de se reposer. Très sûre maintenant de l'obéissance de celui qu'elle dominait si complètement, heureuse de l'acte qui l'arrachait à sa femme, et qui faisait de lui pour toujours son esclave et sa chose, elle consentit à lui accorder une trêve — c'est-à-dire le temps matériel nécessaire pour régler certaines affaires, et réaliser les ressources dont on a toujours besoin au moment d'enlever un long voyage. Depuis la mort de son mari, Na-

besoin d'aimer, et qui n'a pas autour d'elle à qui se prendre, elle se projetait d'avance dans les joies si profondes et si délicieuses de sa maternité future.

"Ah! se disait-elle parfois, la poitrine gonflée de soupirs, et des larmes de joie dans les yeux, si j'ai été une femme abandonnée et trahie, je serai du moins une mère aimante et dévouée, et l'enfant me donnera peut-être la tendresse que le mari m'a refusée."

Une chose étonnait: c'était l'indifférence absolue dans laquelle un événement comme celui-là laissait le comte de Ligny. Elle savait bien que les hommes n'ont pas comme les femmes le culte et l'adoration du berceau; mais elle savait aussi que l'attente du premier-né, surtout dans une famille aristocratique ayant la religion intéressée des traditions, ne laisse point de causer des émotions et de faire naître des espérances, qui commencent quelque chose dans un cœur de père, et le remplissent d'une sorte de reconnaissance attendrie pour celle qui lui prouvent ces joies.

"Homme étrange!" pensait-elle quelquefois, car cette façon d'être révélait chez son mari une sécheresse de cœur à laquelle ne semblait point l'avoir préparé les souvenirs des premiers temps de son mariage.

XXIV

"Ma chère Suzanne,

"Soyez assez indulgente pour me pardonner une absence bien volontaire, que j'aurai soin de faire la plus courte possible, et dont la nécessité s'est imposée à moi si subitement que je n'ai même pas eu le temps de vous prévenir, comme je l'aurais voulu et comme je l'aurais dû.

"Une affaire d'honneur, qui s'est engagée assez malheureusement hier au Cercle, entre un étranger de mauvaise compagnie et un ami à moi, qui m'a rendu trop de bons offices pour que je puisse lui refuser les miens, doit recevoir une solution immédiate. Nous allons donc passer la frontière cette nuit pour choisir hors de France un endroit où l'on puisse se couper tranquillement la gorge.

"N'ayez, je vous prie, aucune inquiétude à mon sujet. Je ne joue dans l'affaire que le rôle inoffensif de témoin, et je ferai tous mes efforts pour rentrer le plus tôt possible près de vous.

"Je baise vos mains pleines de grâce.

A. L."

Ce billet fut remis à Mme de Ligny à la première heure, le lendemain du jour où son mari le lui avait écrit. Depuis la veille au soir un train rapide l'emportait à toute vapeur sur la ligne du Nord.

— Qu'est-ce que c'est que cela, mignonne? demanda la comtesse à la petite Geneviève, qui venait de déposer le billet sur la table de nuit de sa maîtresse à peine éveillée, et qui lui donnait du jour en ouvrant ses rideaux.

— Je ne sais trop, madame la comtesse; mais je crois que cela doit être de M. le comte; car c'est Justin, le valet de chambre, qui vient de me remettre l'enveloppe, en me disant qu'elle avait été apportée par le petit chasseur du Cercle, celui qui vient quelquefois ici.

— M. le comte n'est donc pas chez lui?

— Je ne le crois pas, madame la comtesse; autrement Justin me l'aurait dit.

— Tu as raison; mais laisse-moi un peu, j'ai mal dormi, je suis fatiguée et ne vais pas me lever encore.

Malgré l'irrégularité trop notoire de sa conduite, le comte de Ligny avait jusqu'à toujours respecté certaines convenances. Il donnait des formes à son désordre. Il rentrait souvent tard; mais il rentrait toujours.

Suzanne ne laissa donc point de s'étonner de cette dérogation à des habitudes auxquelles son mari n'avait jamais manqué de se montrer fidèle. Mais, après tout, les raisons invoquées qui lui paraissaient assez vraisemblables pour qu'il fût possible de les croire vraies.

La suite à dimanche prochain.